



PATRIMOINE

Le Théâtre



Le théâtre municipal

A Villefranche-de-Rouergue, le premier théâtre connu est installé, de 1810 à 1831, dans l'ancienne chapelle du couvent de la Visitation (actuels ateliers de la fontaine, rue du sergent Bories). Dans les années 1830, ces locaux seront exploités comme bureau des poids publics.

Ce n'est que sous le mandat de Marcellin Fabre que l'on reparle de la construction d'un théâtre, qui porte à l'époque le nom de salle des fêtes. Le 26 octobre 1894, le maire présente aux membres du conseil municipal un projet de salle des fêtes afin de « *donner satisfaction au vœu si souvent renouvelé par la population* ».

La construction du bâtiment s'achève en 1898, sous la direction de l'architecte parisien Ernest Fages, à qui l'on doit également les plans de la halle.

Une inauguration en grande pompe

Le théâtre fut inauguré en grande pompe les 23, 24 et 25 septembre 1898. Ces cérémonies débutent le vendredi soir avec une « brillante retraite aux flambeaux » orchestrée par deux sociétés musicales villefrancoises. Le samedi

soir une représentation de gala est donnée, plusieurs officiels y assistent, dont Ernest Constans, ancien Ministre de la guerre.

Le dimanche connaît des réjouissances inouïes pour l'époque avec des courses de bicyclettes avenue Caylet, un défilé auvergnat dans les rues et un grand concours de bourrée et de cabrettaires sur la promenade du Guiraudet. En soirée, une représentation sera donnée au théâtre suivie d'un concert sur le Saint-Jean. En clôture, à partir de 22 heures, un grand bal champêtre sera donné place de la République où est prévue une grande bataille de confettis.

Régulièrement animé par la troupe du Théâtre Français de Toulouse, le théâtre tant attendu par les habitants connaît de beaux débuts. Mais peu à peu la fréquentation va diminuer provoquant sa fermeture. De 1921 à 1927, le théâtre est transformé en cinéma sous licence Pathé. Des années 1930 à 1960, il sert de salle des fêtes ; de nombreux bals s'y déroulent. De 1960 à 1980, les lieux connaissent peu d'animations. Au milieu des années 90, cent ans après sa construction, le théâtre connaît de grands travaux : la structure est rénovée, les décors sont restaurés, le mobilier et les équipements sont remplacés, offrant des conditions d'expression artistique très appréciés par les nombreux talents qui s'y produisent.

Un théâtre à l'italienne, inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques

Avec sa capacité de 352 places, ce théâtre classé au titre des monuments historiques, offre un ensemble de décors de style italien d'inspiration néo-renaissance italienne. Des décors de stucs peints polychromes ornent les plafonds du foyer bar, des mascarons et des décors végétaux embellissent la salle. ■

L'illumination nocturne
donne tout son éclat au théâtre





PATRIMOINE
LES SEPT SACREMENTS

**Le Mariage
de la Vierge**

L'un des sept gigantesques tableaux représentant les sacrements. Celui-ci a fait l'objet de la plus importante campagne de restauration.

Les sept sacrements

De gigantesques tableaux restaurés à la Chartreuse

Après plusieurs années de travaux de restauration, « Le mariage de la Vierge », un impressionnant tableau représentant l'un des sept sacrements, vient de retrouver sa place sur les murs de la chapelle de la Chartreuse.

Son retour dans son site d'origine marque l'aboutissement d'une ambitieuse campagne de sauvegarde de toiles ayant porté sur sept gigantesques tableaux de l'école



Poussin peints sur le thème des sacrements de la Vierge : l'extrême onction, l'ordre, le mariage, le baptême, la confirmation, l'Eucharistie et la pénitence.

Cette vaste opération de restauration, démarrée par la Commune en 1995, représente un investissement global de 169 393 €. Elle a bénéficié d'aides du Conseil Général de l'Aveyron (56 518 €), de l'Etat (26 179 €), du Centre Hospitalier (8 697 €) et de la Région Midi-Pyrénées (5 632 €). La Commune, enfin, est le premier financeur avec 72 365 €.

Cette série de peintures dite des Sept sacrements, est constituée d'huiles sur toiles inspirées de la seconde série des Sept sacrements exécutée de 1644 à 1648 par Nicolas Poussin, célèbre peintre français (1594-1665). A l'origine, ces toiles avaient été commandées par Paul Fréart de Chante-



Ci-dessus à gauche, la toile restaurée ; à droite, avant la restauration
Deux clichés qui permettent de mesurer l'ampleur du travail accompli

lou, collectionneur français du XVIIe siècle.

La série villefranchoise reprend les mêmes représentations et les mêmes compositions que celle de Nicolas Poussin.

Ces toiles semblent bien avoir été réalisées dans la première moitié du XVIIIe siècle pour la chapelle de la chartreuse. Les compositions, fidèles aux œuvres de Nicolas Poussin, furent réalisées par un artiste qui s'est appuyé sur des gravures. En effet, l'œuvre de Nicolas Poussin a fait l'objet de gravures dès les XVIIe et XVIIIe siècles.

Le recours à la gravure et à la reprogravure explique la représentation inversée de certaines des toiles de la chartreuse. De même, le peintre a composé lui-même l'harmonie des couleurs, à l'exception des couleurs traditionnellement utilisées dans les représentations de l'iconographie chrétienne, comme le vêtement bleu de la Vierge.

Cette série de copies est plus grande que l'originale 247,5 cm par 346,2 cm contre 117 cm par 178 cm pour la série de Nicolas Poussin. Parmi les copies complètes de la série des Sept Sacrements, il semble que la série villefranchoise soit la plus grande et la plus ancienne. ■